



Les légendes: Marco SCHÄLLIBAUM

Prénom/Nom : Marco Schällibaum
Date de naissance: 6 avril 1962
Lieu de naissance: Zurich
Poste: latéral droit
Sélections nationales: 31 (1 but)

Carrière de joueur :

Grasshoppers	1980–1985
FC Basel	1985–1987
Servette FC	1987–1993
FC Luzern	1993–1995

Carrière d'entraîneur :

Stade Nyonnais, FC Bâle (assistant), BSC Young Boys
Servette FC (2003–2004), FC Concordia Bâle,
FC Sion, FC Schaffhouse, AC Bellinzone,
FC Lugano, Montréal Impact

Palmarès:

3 Championnats de Suisse (1982, 1983, 1984)
1 Coupe de Suisse (1983)



Lorsque **Marco Schällibaum**, triple champion de Suisse avec GC, débarque à Genève à l'été 1987, il n'est guère dépaycé : la défense grenat qui l'accueille est 100 % germanophone ! Devant le gardien Mutter, deux autres nouveaux d'Outre-Sarine (Bamert et Grossenbacher) viennent épauler le latéral liechtensteinois Hasler pour palier le départ d'Alain Geiger. On attend de Schällibaum qu'il muscle la défense et mette son punch au service de pénétrations offensives. En quittant un FC Bâle moribond, Schällibaum se relance aussi en équipe nationale. Lancé à 20 ans par Wolfisberg, il avait capitalisé une vingtaine de capes avant de quitter la Nati en catimini à l'automne 1985. Après deux ans de disette, Jeandupeux l'aligne comme titulaire dès son premier automne grenat. Schällibaum, unique grenat de la Nati, vit une série de défaites mais se console en club : dynamisé par l'arrivée de Rummenigge, le SFC finit second derrière Xamax. La saison suivante, en Coupe d'Europe, Schällibaum s'illustre grâce à une somptueuse reprise de volée contre Groningue, les Grenats sont néanmoins éliminés. Donzé ne parvient pas à tirer le meilleur parti de son équipe qui finit la saison en roue libre. Au début de la saison 1989-1990, la défense grenat est sur le banc des accusés. Le SFC piétine au classement, des erreurs individuelles sont payées au prix fort, Schällibaum, qui navigue entre le poste de stoppeur et celui de latéral, illustre le naufrage grenat : vite paniqué, emprunté techniquement, l'athlète coulé dans le bronze se transforme parfois en méchant. Servette est brocardé dans la presse au point qu'un boycott des médias est décidé par les joueurs. Schällibaum prend la parole : côté jardin, c'est un homme tranquille, écologiste, côté cour, c'est la tête de turc des médias, collectionnant les cartons jaunes et honni d'une partie des Charmilles (mais pas du kop qui ne retient que son engagement sans failles et son jeu explosif). Servette bascule dans le tour de relégation, le maintien est acquis à la force du poignet. Les dirigeants grenat ne veulent plus leur turbulent défenseur, puis se ravisent... Schällibaum disputera encore 3 saisons en grenat, il fait figure d'ancien. A l'issue de la saison 1992-1993, il est à nouveau indésirable, les joueurs plaident pour le défenseur aux joues rougeaudes, Schällibaum restera encore un an. Avec Andy Egli, la défense servetienne est stabilisée. On évoque un retour de Schällibaum (30 ans) dans la Nati mais Hodgson y renonce. Avec Renquin à la baguette, Servette déroule en tête du championnat, puis la machine se grippe, Renquin est saqué, Schällibaum part finalement à Lucerne. Dix ans plus tard, Schällibaum remplace Ursea sur le banc grenat. Le contexte financier est précaire mais Kader enchaîne les buts et Servette tourne bien (3ème rang final). Christian Lüscher a refourgué le club à Marc Roger, Servette se transforme en auberge espagnole : Schällibaum accueille parfois plus de 30 joueurs à l'entraînement, son message ne passe plus. Il est limogé suite à une lamentable entame de saison alors qu'on ne peut pas lui jeter la pierre. La faillite se profile. Schällibaum poursuit son odysée d'entraîneur sous d'autres cieux.